

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Französisches Lesebuch für die ersten Anfänger**

**Müchler, Johann Georg**

**Berlin, 1786**

**VD18 1203391X**

III. L'enfant pieux et dévot.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-14607**

qu'on lui refusoit quelque chose qu'elle avoit demandé, elle ne s'en plaignoit point, et ne grondoit point. Elle avoit une petite foeur qu'on appelloit Charlotte la fantasque, qui pleuroit qui grondoit toujours, qui n'étoit j'amaïs contente. Elles estoient un jour toutes deux bien enrhumées de la poitrine; elles virent de la salade sur la table, et comme elles eurent envie d'en manger, on leur en refusa, leur disant que celà leur feroit mal. La Fantasque en voulut avoir et en prit a toute force, mais elle en fut si malade qu'elle en mourut. Pour l'autre quand on lui eut dit que cela lui feroit mal, hé bien, dit-elle, je n'en veux donc point et n'en demanda plus. Celle-ci fut bientôt guérie de son rhume devint grande, et fut ensuite mariée à un grand Seigneur, qui l'aimoit beaucoup et lui donnoit tout ce qu'elle vouloit.

### III.

#### *L'enfant pieux et dévot.*

Dans la Ville de Rome, Residence du Pape, et capitale de l'Italie, il y avoit autrefois un petit enfant qu'on appelloit Timothée le dévot, qui étoit si pieux et si craignant Dieu que tout le monde étoit charmé de le voir. Il étoit si exact à prier Dieu qu'il n'y manquoit jamais. Lorsque son père ou sa mère oublioient de le faire prier Dieu il les en faisoit souvenir, et leur disoit, Papa, ou Maman, faites-moi prier Dieu je vous prie; ou bien il prioit Dieu lui-même tout seul, sans que personne l'y exhortât. Quelque-fois il s'en alloit dans un coin et prioit Dieu là tout seul. Quand il disoit ou faisoit quelque chose, qui n'étoit pas bien, et qu'on lui disoit: Il ne faut pas dire, il ne faut pas faire celà, mon enfant; le bon Dieu l'à défendu, le bon Dieu en feroit fâché; d'abord il le laissoit et en demandoit pardon. Il aimoit bien aller à l'Eglise, et quand il y alloit il étoit  
si

si sage et si modeste, prioit si bien Dieu, et chantoit si bien les cantiques que tout le monde en étoit édifié. Aussi le bon Dieu aimoit tant cet Enfant, qu'il y avoit toujours une troupe de beaux Anges invisibles autour de lui, pour le garder, de peur qu'il ne lui arrivât du mal. Les gens de bien qui le connoissoient, lui apportoient toujours de beaux livres, et toutes sortes d'autres belles et bonnes choses, qui pouvoient lui faire plaisir.

## IV.

*L'enfant propre.*

Dans la ville de *Paris*, capitale du Royaume de France, sur la rivière de la *Seine*, il y avoit une petite fille, qu'on appelloit *Marion la Gentille*. Elle étoit toujours si propre, que c'étoit un plaisir de la voir. Elle prenoit si bien garde à elle, lorsqu'elle mangeoit ou buvoit, ou qu'elle faisoit quelque autre chose, qu'elle ne se salissoit jamais. Quand il lui arrivoit quelquefois d'avoir les mains sales ou le visage barbouillé, elle disoit d'abord à sa maman, ou à sa Gouvernante: Maman, ou Mademoiselle, je vous prie de me laver le visage ou les mains; de me donner un Tablier ou un mouchoir blanc. Quelque fois on la voyoit mouiller un bout de sa serviette pour se laver elle-même. D'autre-fois elle alloit se laver les mains au bord de la *Seine* ou à quelque fontaine. Son linge étoit toujours plus blanc, que la neige, et ses habits n'étoient jamais tachés, ni déchirés. Une Dame de grande qualité l'ayant vue un jour si propre en fut charmée; elle la mena à la Reine qui la voyant si propre et si gentille, la baïsa, la caressa, la fit voir à toutes ses princesses, pour badiner et manger avec elles. La Reine lui remplit son tablier de confitures, et lui fit présent de plusieurs beaux jouets d'or et d'argent.